

Marguerite Sabatier, la maman de Francette qui va alors sur ses cinq ans, lave du petit linge au puits lorsque le cousin Noël, 14 ans, arrive en criant : "Cousine, la guerre est déclarée !". Elle fond en larmes et explique aux enfants ce que représente une guerre. Elle parle de toutes les familles endeuillées par la Grande Guerre, la Der des der, une horreur qu'on ne devait plus jamais connaître.

Tant que subsiste la ligne de démarcation, on s'en tire encore à peu près, mais ensuite avec l'arrivée de l'Occupant et ses réquisitions, tout devient plus dur : finies les fêtes, interdits les bals où les garçons du villages dressaient des bigues (poteaux) décorés des roses de papier qu'avaient confectionnées les filles, entre lesquels on tendait des banderoles qui souhaitaient "honneur aux étrangers". Ces étrangers-là, c'étaient ceux de Castillon, de Vers, de Remoulins, pas ceux d'aujourd'hui, qui s'installent sans vergogne dans les maisons, encomrent les cours de leurs voitures et de leurs side-cars, n'hésitent pas à faire sortir de la cuisine toute la famille en train de dîner pour pouvoir se laver tranquillement. Enfin, pas tous, certains, même en plein hiver, se lavent dans la cour pour ne pas déranger.

Beaucoup de villageois réussissent à manger à peu près normalement, ils ont toujours eu des poules, peut-être un cochon (mais qu'il faut déclarer), une chèvre, qui assurera le lait et le fromage, un petit potager pour les légumes et quelques arbres fruitiers, sans compter les oliviers et les vignes qui permettront de faire des échanges contre des denrées qui manquent ici.

Oui, mais tout le monde n'est pas paysan, il y a aussi les artisans, et certaines branches n'ont plus de travail. C'est le cas des maçons. La guerre, c'est fait pour détruire, pas pour construire. On donne un coup de main, à gauche, à droite, on fait même le croque-mort, mais cela ne suffit pas.

Alors, si l'on veut donner un peu de viande à ses petits, il ne reste que le braconnage (les fusils sont bien sûr interdits, mais on les cache dans un tombeau). Un jour, un groupe de braconniers à l'affût voit passer une drôle de bête à 4 pattes. Un sanglier ? Non, un officier allemand avec sa section, venu les surprendre. Il les arrête, mais le colonel, lui-même

le même poste de guet lors de ces battues, sera d'ailleurs à l'origine du lieu-dit "le poste du Capitaine Müller". De la même manière, quand Anselme Castan, après avoir aidé à plusieurs reprises des prisonniers de guerre qui sautent des trains à se cacher, son fils Yves leur portant à manger, mettra trois soldats russes évadés à l'abri au lieu-dit les Pins de l'Auzièrette, ceux-ci donneront leur nom à la Grotte des Russes.

Et puis vient le débarquement de Normandie, bientôt suivi par celui de Fréjus. On tire de partout, ça mitraille sur la RN 86, sur le pont de Remoulins qui, malgré trois trous béants, ne sera pas détruit. Le dépôt de munitions du Pont du Gard saute. On entend même les bombes qui tombent sur Nîmes et sur Avignon. Tout le monde se réfugie dans les collines, sauvant dans sa fuite qui, son bébé, qui, son nounours au lieu de son petit frère... seul le petit Gérard garde son calme et dit "Attends, je finis de manger". On se cache dans les bosquets de laurier, on coupe des petits morceaux de bois que l'on se met dans la bouche pour ne pas claquer des dents. Tout le monde est terrorisé par les avions qui font un raffut de tous les diables.

Et c'est cette fois l'ennemi qui est en déroute. Il laissera à certains le souvenir d'hommes cruels, à d'autres il fera penser que l'homme est universel, qu'il est capable du pire comme du meilleur. Dans certaines villes, l'histoire de Roméo et Juliette se reproduira, mais si les héros de Shakespeare nous ont tous émus, si nous avons pleuré devant West Side Story, il faudra des décennies pour accepter que, tout près de nous, l'amour ne respecte pas toujours les clans ou les frontières.

L'Occupant parti, madame Cruzel dira aux écoliers : "mes enfants, vous n'entendrez plus parler de guerre." Puissiez-vous avoir raison, Madame Cruzel !

Françoise Labreuil



Avignon le 27 mai 1944 : les ravages du bombardement alliés sur la gare.
Août 1944 les libérateurs d'Avignon.

chasseur, n'a pas le cœur à les punir et comprend vite que s'ils sont là, c'est uniquement pour faire manger leur famille. Aussi, après leur avoir rappelé que le braconnage est interdit, organise-t-il des battues auxquelles participeront les Allemands et les chasseurs de la région. Un certain Capitaine Müller, qui occupe toujours

Pour aider notre association vous pouvez envoyer ou déposer votre participation aux adresses suivantes :

* La boulangerie * Colette Hostaléry 1 chemin du grès * M.-N. Wicker 1 impasse de l'arceau * Michel N'Guyen Van Meo 4 rue de la résistance * Jessica Marty 12 chemin des Claux * Rolland Fabret 17 chemin du grès